Supplément cinéma de La Lettre des Entretiens Eurafricains

Une semaine Eurafricaine au cinéma

EURAFRICLAP



Septembre 2019 – Supplément cinéma

Regards croisés sur les migrations

Paris du Lundi 10 au dimanche 16 juin 2019

Quel plaisir de se retrouver pour la soirée d'ouverture de cette 5ème édition d'*Une semaine Eurafricaine au cinéma* dans ce mythique lieu de cinéma d'art et essai qu'est le Studio des Ursulines. Créé en 1926 par les comédiens Armand Tallier et Laurence Myrga, pour « installer un nouveau type de cinéma destiné à projeter des films d'avant-garde à un public éveillé et cultivé », le Studio accueille le festival qui nous permet de découvrir des films européens et africains peu connus du public. Cette année, les *regards croisés sur les migrations* nous ont aidés à comprendre ce qui poussent les hommes et les femmes à aller et venir, partir et revenir (ou pas), avec vingt-trois films à l'affiche dont une dizaine de documentaires.

Devant une salle comble, **Claude Fischer Herzog**, directrice du festival, que nos amis africains ont surnommé Nagnouma, **Fatou Traoré de L'Hamaide**, **Jacques Bosc**, coordonnateur de la semaine, accueillent **Rokia Traoré**, malienne, auteur compositeur et interprète, et **Dom Pedro**, réalisateur angolais, ami de la 1ère heure : lui est parrain de cette 5ème édition à Paris, elle sera marraine de l'édition de Bamako qui aura lieu début 2020[1].

[1] *Voir l'encadré en page 8*







Rokia Traoré et Dom Pedro



Poisson d'or, poisson africain, *de Moussa Diop et Thomas Grand*

Dom Pedro déclare cette 5ème édition ouverte : « la migration repose la question des relations de l'Afrique avec l'Europe et appelle beaucoup de coopération et de solidarité entre les hommes et les pays car rien ne freinera le désir de migrer, pas même le développement de nos pays africains ».

Le Sénégal à l'honneur

Lever les barrières, tendre les bras, donner et recevoir… **Aïdara Guèye**, jeune chanteuse sénégalaise, interprète comme en écho « Fima Djouué », qui veut dire « là d'où je viens », de sa voix chaude et puissante, accompagnée de ses musiciens Silas Paul et Charles Huss.



Le premier film du festival ***Rencontrer mon père*** nous interpelle sur les raisons qui poussent les hommes à partir sans jamais revenir. La quête d'**Alassane Diago**, fils et réalisateur, lève un peu le voile : son père n'est pas parti loin (il est au Togo) et il ne vit pas des jours meilleurs… certes, il a fondé une nouvelle famille, mais on est loin de l'eldorado que les migrants espèrent trouver. La modestie des conditions de sa nouvelle vie l'a empêché de revenir, et même de donner de ses nouvelles. Lâcheté ? Humiliation ? Alassane Diago ne juge pas, il cherche un pardon et de l'amour… qu'il trouvera après 25 ans de quête et deux années de confrontation avec son père devant la caméra. Emotion : il n'est pas là ce soir, il rencontre son père sur son lit de mort et dans sa dernière demeure.

La soirée sénégalaise se poursuit le mardi 11, en présence de **Michel Amarger**, co-fondateur d'AWATOLE, et membre du comité de sélection d'EURAFRICLAP, avec le splendide documentaire ***Poisson d'or, Poisson africain*** **de Moussa Diop** et **Thomas Grand**, précédé du court métrage ***Dem, Dem ! (Partir)***, de **Pape Bouname Lopy, Marc Recchia** et **Christophe Rolin** qui nous transportent dans le rêve de Matar et la poésie de N'Zibou.



Michel Amarger au centre

Le documentaire de Moussa et Thomas nous emmène en Casamance, sur des barques géantes magnifiquement décorées et magnifiées par la lumière africaine, où des corps musclés et luisant de sueur relèvent en cadence les filets pleins de poissons tandis que leurs frères, venus de toute la région, portent le chargement de la pêche miraculeuse de cette mer parfois tumultueuse et tueuse. Une terre côtière de labeur menacée par une industrialisation inadaptée quand se profile à l'horizon l'arrivée massive de capitaux chinois.

La galère ou la mort au bout du rêve

La soirée s'est poursuivie par la projection de ***Regret***, en présence d'**Oumar Almahmoud Maïga**, jeune producteur malien, qui avec peu de moyens, alerte sur tous les dangers que représente la traversée du désert pour des jeunes qui rêvent d'ailleurs, poussés par des raisons ou des pressions diverses. C'est la mort qu'ils trouvent sans jamais atteindre la Libye… Et quand ils arrivent en Europe, c'est la galère qu'**Alain George Ngamou** dénonce dans son documentaire ***Les fantômes de la République***, ou c'est la perte de leurs droits essentiels ou de leur identité comme ces gens du Sahara Occidental arrivés en Espagne qui doivent choisir entre un statut d'apatride ou la nationalité espagnole dans ***Bidun hawiya*** de **Nayat Ahmed Abdesalam.**



Oumar Maïga à droite, producteur de Regret *et le comédien Alassane Souleymane au centre*

Le festival a offert de beaux documentaires et films d'animation, donnant à comprendre le sens des migrations humaines : avec ***Un opéra du monde*** de **Manthia Diawara**, on a pu découvrir la rencontre entre les différentes cultures qui créent les liens entre les migrants, dans ***Ça va*** ou ***Comme une hache dans la mer gelée***, deux petits joyaux de **Michel Digout**, c'est la poésie qui décrit l'insupportable. Avec ***Poussières indignes*** de **Zaki Samoud**, ou ***Sama Diar Diar*** de **Salimata Gueye**, la réalité de la vie de travail de jeunes migrants clandestins, ou celle qui les a poussés à migrer, est abordée avec beaucoup de retenue.

Le mercredi soir, **Roni Geffen**, la réalisatrice de ***Divine Daycare***, a ému une salle pleine à craquer : dans un centre maternel illégal à Tel Aviv, une petite fille érythréenne évolue au milieu de la

complexité des adultes, ceux qui sont réfugiés et ceux qui les accueillent. Ce film/témoignage est un véritable engagement de Roni qui a décidé de partir vivre en Israël avec sa famille pour poursuivre son combat pour une intégration réussie de tous ces réfugiés africains dans son pays. Dans la salle, des mamans africaines du Centre maternel de la Santé sont en attente de leur carte de séjour et d'un travail… et des immigrés érythréens témoignent.



Roni Geffen, réalisatrice de Divine Daycare, *entourée de migrants érythréens*

Jeudi, la séance Jeune Public, organisée avec la Cinémathèque Afrique de l'Institut Français, a réuni les jeunes élèves de CE2 de l'Ecole de l'Arbalète devant trois courts métrages ***Koropa*** de **Laura Henno,** ***Bon voyage*** de **Fabio Friedli,** et ***Mateso*** du **collectif Caméra-ETC** qui a suscité de nombreuses questions sur le vécu d'un petit garçon qui ne comprend pas pourquoi sa mère – qui a été violée en échange de ses papiers - a perdu le sourire. **Maxime Kossivi Tchincoun**, réalisateur de ***Les avalés du grand bleu*** a dû répondre aux interrogations sur la volonté de partir au péril de sa vie et la souffrance de ceux qui restent au pays.



Echange avec les élèves de CE2 de l'Ecole de l'Arbalète à Paris

La séance du soir a surpris les spectateurs avec le court métrage, très drôle, ***Une place dans l'avion*** dans lequel **Kladidiatou Sox** n'hésite pas à se moquer des Africains, et avec le formidable film de fiction hongrois ***Le Citoyen Az Allampolgar*** de **Roland Vranik**. Le partenariat et la présence de **Janos Havasi**, directeur de l'Institut hongrois à Paris, conseiller culturel de l'Ambassade, a été l'occasion d'un débat passionnant sur la politique migratoire de l'Europe, et plus particulièrement celle de la Hongrie, avant de lever le verre de vin hongrois de l'amitié.

Quand la réalité dépasse la fiction

Vendredi, soirée exceptionnelle en présence de **Kadidia Sidibé**, directrice du CNA en Afrique, et de son fondateur **Christian Lambert**. Les festivaliers, nombreux dans l'auditorium de la Maison des Travaux Publics, ont pu savourer ***Nefta Football Club*** de **Yves Piat**, qui réconcilie définitivement avec les courts-métrages, un petit instant de cinéma plein d'humour et de fraîcheur pour un sujet grave, celui de la drogue qui tombe entre les mains de deux jeunes garçons.



Kadidja Sidibé du CNA à droite sur la photo

Puis, le documentaire de **Chloé Aïcha Boro**, ***Le loup d'Or de Balolé*** bouleversant, nous a plongé au cœur de Ouagadougou, dans la carrière de Balolé, « un lieu caché comme une honte, une faille sociale et humaine de veuves, d'orphelins, de femmes répudiées, une faille spatio-temporelle », un hors-



Le loup d'or de Balolé, *de Chloé Aïcha Boro*

champ social que notre amie et réalisatrice a découvert par hasard. Dans la beauté du crépuscule, des formes floues portent inlassablement des sacs de blocs de granit sur des têtes dignes, tandis que la musique de Cyrille Aufort, douce et plaintive, rythme le pèlerinage lent et courageux de ces travailleurs dont la résilience est plus forte que la souffrance physique. « Un documentaire sur la réalité d'aujourd'hui ? Ou une fiction sur une réalité au Moyen Age ? » s'est interrogé un intervenant pendant le débat avec Chloé Aïcha…

Le film, primé étalon d'or au Fespaco 2019, a été montré en plein-air par EURAFRICLAP et le CNA de Wend Ouedraogo, dans la carrière en présence des femmes, des hommes et les





Un public enthousiaste







enfants, dont certains n'étaient jamais allés au cinéma. Leurs cris et leurs rires ont renforcé notre émotion, celle qui a saisi les « officiels », représentant le Gouvernement burkinabè et l'Union européenne qui ont découvert la carrière et les conditions de vie et de travail de ces casseurs de pierre à mains nues.

Une belle soirée soutenue par les Ambassades du Mali et du Burkina Faso, clôturée par le Groupe touareg **TARTIT**, dirigé par l'extraordinaire **Fadimata**. Originaires de Tombouctou, les artistes ont dû migrer, d'abord au Burkina Faso puis à Bamako, pour fuir les djihadistes. Leurs chants et leur musique ont invité les festivaliers à enter dans la danse.





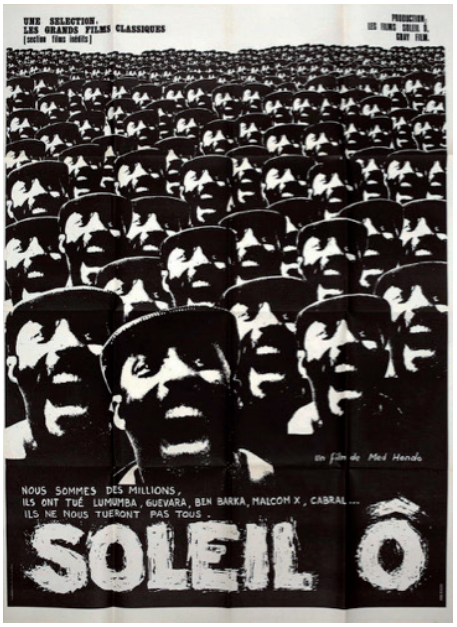
L'accueil des immigrés africains hier et aujourd'hui

Samedi, nous avons suivi avec grand intérêt le documentaire de 2006 ***Deux siècles de l'histoire de l'immigration en France*** sous la direction de **Luc Gruson** pour 6 chapitres à expliciter, approfondir et à montrer à tous nos collégiens, lycéens et étudiants… avant le très beau « road movie » de jeunes Africains qui traversent la Serbie dans le documentaire de **Zelimir Zilnik**, ***Destinacija Serbistan***, projeté en partenariat avec le festival L'Europe autour de l'Europe dirigé par Irena Bilic.

Et c'est avec ***Soleil Ô*** de **Med Hondo**, et l'hommage rendu au cinéaste mort le 2 mars 2019 à Paris (le jour de la clôture du Fespaco), que nous avons clôturé le festival en présence du directeur de la photographie du film, **François Catonné** (ci-dessous sur la photo).

Le film a provoqué des échanges passionnés sur le vécu des migrants. Ceux du film, réalisé en 1970, heureux d'être en France, vont vite déchanter : le trop plein de sarcasmes, de rejets et de racismes les font hurler de révolte…





Dépassé ? Pas si sûr. Certes, les couples mixtes sont sans doute mieux acceptés aujourd'hui, mais l'accueil des Africains s'est durci, les humiliations et les tracasseries sont réelles, leur insertion dans l'emploi et les postes de responsabilité difficile, et on sent monter une rancœur forte notamment chez les jeunes Africains qui nous reprochent notre comportement néocolonial. Sur la forme, que François a qualifié de « primitive », nous avons au contraire découvert un film d'avant-garde qui doit être (re)montré dans sa version restaurée par la Cinémathèque du Mouvement ouvrier, et discuté. Les échanges qui se sont poursuivis tard dans la nuit devant le Studio des Ursulines sont sans doute le plus bel hommage qu'on pouvait rendre au film et à son réalisateur… et au festival.

Demandez La Lettre N° 6


La Lettre des Entretiens Eurafricains

Juin 2019 - N°6 - 7€

Spécial Migrations

Rapprocher - Débattre - Fraterniser

Édito

Migration : un bien public mondial

au sommaire

EURAFRICLAP du 10 au 16 juin 2019 Regards croisés sur les migrations

Une semaine Eurafricaine au cinéma







Merci à nos sponsors, amis et partenaires

Le festival a pu avoir lieu grâce au soutien de nos « sponsors », les entreprises partenaires des Entretiens Eurafricains comme la FNTP, Eiffage, L'Oréal, Orange, la Société Générale. Les institutions publiques comme l'Union européenne et l'Institut Français ou les ambassades nous accompagnent, mettant à notre disposition des films ou leurs salles, les festivals et les médias comme Black Beauty, sachant que le cinéma peut être est le meilleur vecteur de la connaissance de l'autre, de sa culture, un pont entre nos peuples et nos pays, relaient les évènements dans leurs réseaux… N'oublions pas tous nos amis bénévoles qui offrent leur temps à la réussite du festival, aux cinéastes, comédiens et producteurs ou distributeurs qui participent aux rencontres et débats…

« Travail et dignité » pour la 6ème édition

Le festival, riche en émotions et découvertes, nous a donné des idées et des envies pour la 6ème édition : « Travail et dignité », un thème, inspiré des films de Thomas Grand et de Chloé Aïcha Boro, qui nous permettra de projeter des documentaires et fictions sur la réalité des conditions de travail et des vies des peuples européens et africains au cours de leur histoire et de leurs relations, et rendre hommage à des cinéastes comme Ousmane Sembene qui, avec « La Noire de… » a illustré comment le rêve d'ailleurs pouvait se heurter à la dure réalité de l'exploitation et d'une sorte d'« inhumanité » qui malheureusement existent toujours dans de nouvelles formes d'esclavagisme ici et là-bas.

Un séminaire de la Plateforme UE/Afrique(s) pour comprendre

Le festival a été préparé par le séminaire des Entretiens Eurafricains pour clarifier la réalité des migrations, et comment agir ensemble pour qu'elles soient au coeur de la coopération entre l'Europe et l'Afrique. Des conférences qui ont aussi débouché sur la publication de *La Lettre des Entretiens Eurafricains.*



Quatre conférences à Paris

Le 31 janvier 2019 - ***Mettre les migrations au cœur de la coopération entre l'Europe et l'Afrique***. Elle s'est prolongée par la projection du film *Fortuna*, du réalisateur suisse Germinal Groaux, racontant l'histoire d'une jeune immigrée clandestine éthiopienne recueillie dans un monastère des Alpes suisses.

Le 3 avril 2019 - ***Le rôle des diasporas*** *dans le développement endogène de l'Afrique de l'Ouest, dans l'accueil et l'insertion des migrants en Europe; les enjeux des visas pour favoriser une mobilité circulaire positive.*

Le 22 mai 2019 - ***Centres et périphéries*** *: les migrations, un facteur d'aggravation des écarts et des inégalités, ou de rapprochement et de développement ?*

Au 2ème semestre 2019 - ***Les dynamiques migratoires en Egypte*** *et leur gestion dans la situation politique et sociale actuelle du pays. Comment le pouvoir politique répond-t-il aux enjeux soulevés par des mobilités devenues conjoncturellement et structurellement plus importantes ?*

Une conférence à Bamako

Début 2020 - **à l'occasion du festival de cinéma « Une semaine Eurafricaine à Bamako » :** ***Les migrations intra-africaines,*** *une culture de la mobilité.*

Retrouvez les comptes rendus et synthèses des conférences sur www.entretiens-europeens.org





Mais déjà, place à l'édition de Bamako !

Elle aura lieu début février 2020 dans une version adaptée du thème « Regards croisés sur les migrations », en partenariat avec le Ministère de la Culture du Mali, et sa Ministre Ramatoulaye Diallo notre marraine de la 4ème édition, l'Union européenne, le Centre National de la Cinématographie du Mali et l'Institut Français du Mali, le CNA (Cinéma Numérique ambulant), le Complexe Culturel BlonBa, la galerie Medina et l'espace culturel Passerelles de Rokia Traoré qui pourrait accueillir une soirée « hommage aux cinéastes maliens », et pourquoi pas en partenariat avec les Rencontres Cinématographiques de Bamako (RCB).



Une soirée de clôture avec le groupe Veenem et sa dynamique danseuse Bibata, et ses musiciens Bakary Diarra à la Kora et Souleymane Dembele au djembé.



ORGANISÉ par

EURAFRICLAP

En coopération avec

ASCPE Les Entretiens Européens & Eurafricains

Parrainé par « Vues d'Afrique »

AVEC LE PARTENARIAT DE



Merci à l'équipe du Studio des Ursulines, Florian, Olivier, Arnault, Julie, et à l'équipe d'EURAFRICLAP, qui autour de Claude Nagnouma, s'investissent pour la réussite du festival, Jacques, Yvan, Chantal, Michel, Fatou, Catherine, Gaëlle, Awa, Christophe, Stéphane et William qui ont su croquer quelques beaux portraits et réaliser des images/souvenirs. Merci aussi à nos charmantes étudiantes bénévoles Sophie et Nafy qui nous ont introduits chaque soir dans la salle obscure.





Directrice de publication :
Claude Fischer-Herzog

Rédactrices :
Claude Fischer-Herzog et Chantal Laroche

Conception : YMCB
Christophe Le Nours

Publié par ASCPE
4 rue Froidevaux, 75014 Paris
Tél. : 00 33 (0)1 43 21 96 76
www.entretiens-europeens.org

Ce n'est qu'un au revoir

Je ne sais pas ce que sera pour moi la 6ème édition, mais pour la 5ème je suis très heureux de pouvoir vous dire que le nombre de spectateurs par séances est le plus élevé depuis la création de ce festival il y a 5 ans, et très heureux de constater que nous avons de plus en plus de spectateurs fidèles.

Nous avons eu une programmation variée, des débats, y compris celui avec le jeune public, riches, passionnants, des moments musicaux intenses, et que dire de mon anniversaire surprise, enfin quoi, une très belle semaine.

Je voudrai remercier Claude de m'avoir entraîné dans cette aventure, remercier Renée mon épouse pour sa patience, vous remercier, vous public, pour votre présence et soutien, remercier notre parrain Dom Pedro, les intervenants, et surtout les réalisateurs, sans qui il n'y aurait pas de festival !

J'aurai une pensée particulière pour Yvan (qui n'a pas pu pas être parmi nous cette semaine), et enfin remercier Gaëlle, Awa et surtout Stéphane qui a fait des merveilles, sans oublier toute l'équipe du cinéma des Ursulines dirigée par Florian.

Bon vent pour la 6ème édition !

Jacques Bosc



Jacques a été notre vice-président d'Eurafriclap et notre coordonateur d'*Une semaine Eurafricaine au cinéma.*

Avec lui, nous avons offert des séances formidables, bénéficiant de sa grande connaissance des cinématographies d'Afrique, de ses relations avec de très nombreux cinéastes africains, et de ses compétences techniques. J'ai découvert à ses côtés un réseau formidable d'artistes et le métier de directrice de festival, et ce dans toutes ses dimensions !

Jacques a envie de retrouver du temps pour lui et sa chère Renée, et je veux lui souhaiter plein de bons moments. Il reste membre du comité de sélection du festival, et nous serons bien-sûr heureux de bénéficier de ses propositions pour que notre festival garde son originalité dans sa force d'engagement pour des relations plus fraternelles entre l'Europe et l'Afrique.

Claude Nagnouma

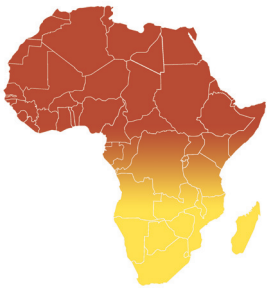
Eurafriclap

Découvrir - Aimer - Partager



Soutenez et adhérez à EURAFRICLAP,
l'association des Amis du festival

Une semaine Eurafricaine au cinema



A partir de 40 €/an
20 € pour les étudiants

La carte donne droit à des tarifs réduits pour toutes les séances du festival
et pour tous les évènements organisés par EURAFRICLAP pendant l'année.

www.eurafriclap.com

Retrouvez les éditions du festival depuis sa création











A BAMAKO début février 2020

Contact et information : eurafriclap@eurafriclap.org